

## « Have real ! »

Voilà que je me prends pour Shakespeare ! Décidément, 2019 sera l'année de tous les défis tandis que Pâques se profile comme un havre, une île... en avril ! Du coup mon « Have real » résonne un peu comme un « Imagine », à la John Lennon, histoire de rêver ensemble.



Le centre de Comines avant la Grande Guerre (©M. Sence).

C'est que le sens des réalités et le Musée de la Rubanerie font bien un et ce, même si un doux rêveur préside à ses destinées...

Nos collections s'étoffent, notre future exposition « 100 % made in Comines » (vernissage le 18 mai à 17 heures) se prépare, notre inventaire continue d'être régulièrement alimenté et nos collaborations vont bon train. Nous avons encore de quoi vous faire découvrir toutes les facettes du textile cominois sous bien des angles inattendus : d'ailleurs, vous le remarquerez en lisant l'article qui suit.

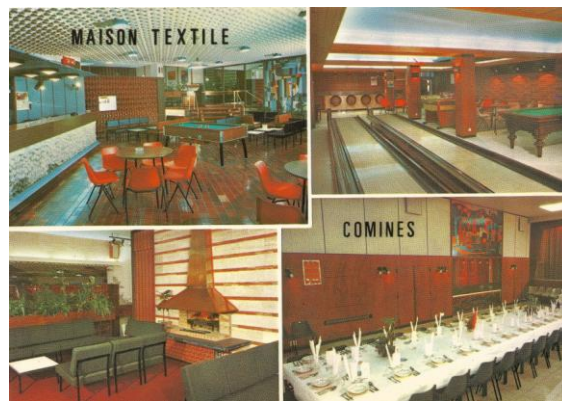
En attendant, avril rimera aussi avec la nouvelle édition du salon ARTIART. Venez nous y rencontrer les 25 et 26 de ce mois au Lys Arena de Comines-France. Nous y serons en compagnie d'artisans qui vous feront découvrir toutes les clefs de leurs créations. Chicche ?

Olivier CLYNCKEMAILLIE  
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise

## « Quand le textile cominois avait sa « belge » maison, rue de la Gare... »

Comme le chantait si bien Charles Aznavour : « Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître... » Pourtant, sur la rive belge de la Cité des Louches, au numéro 57 de la rue de la Gare, près de l'angle formé avec la rue du Chemin de Fer, se dressait un bâtiment emblématique dont Comines pouvait se targuer : la Maison Textile.

Cet édifice à la façade altièrre autant que résolument contemporaine, fut inauguré en 1967. Outre deux niveaux de bureaux, il possédait de quoi faire le bonheur de ses visiteurs : au rez-de-chaussée, une cafétéria dotée de billards, de deux pistes de bowling et d'un baby-foot ; au sous-sol, une grande salle polyvalente (pour expositions, spectacles, thés dansants et banquets).



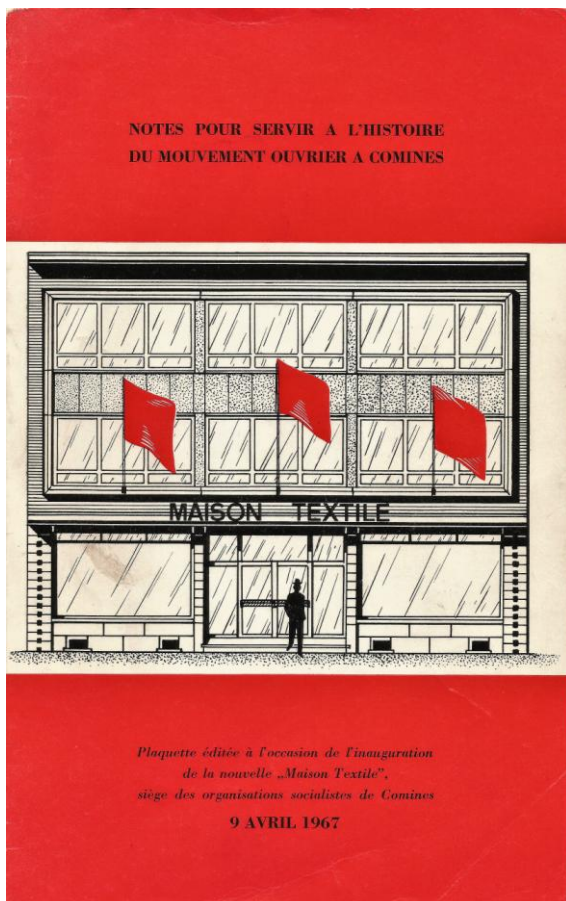
L'intérieur de la Maison Textile en carte postale (MRc2559).

Toute de briques, de pierres de parement et de châssis en aluminium vêtue, frappée de la mention « Maison Textile » en lettres rouges capitales rehaussées de tubes au néon, façon « Olympia », la maison témoignait de la foi en cette architecture industrielle si typique de la fin des années 1960. En outre, par ses matériaux, ses volumes et son organisation, sa façade agissait comme un signal dans le paysage urbain, à la gloire des travailleurs de ce qui était encore l'image du plein emploi à Comines : le textile (la récession ne se fera jour qu'à la fin de l'année 1976, comme le rappelle, entre autres, Jean Ravau dans son

« Industrie du ruban à Comines du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours » paru en 1979 dans les « Mémoires » de la Société d'Histoire).

C'est que la Maison Textile était d'abord et avant tout la propriété de l'antenne cominoise du Parti ouvrier (aujourd'hui Parti socialiste). Elle prenait la place d'un édifice du même nom construit en 1907 rue de Wervicq, détruit en 14-18 puis reconstruit. Connue aussi comme étant le siège du « Foyer culturel Emile Gryson », une polyclinique et les services syndicaux du patri parachevaient l'ensemble. Les temps de l'homme y exaltaient ainsi toutes leurs dimensions.

Une plaquette a d'ailleurs été publiée à l'occasion de son inauguration, le 9 avril 1967. Jean-Marie Duvosquel compila de nombreux textes d'Emile Gryson (1881-1963, homme politique socialiste et syndicaliste né à Houthem) et d'autres auteurs pour servir à l'histoire du mouvement ouvrier à Comines.



Dessin d'architecte de la façade de la Maison Textile sur la plaquette réalisée par Jean-Marie Duvosquel à l'occasion de son inauguration le 9 avril 1967 (Collection privée).

Le lieu fleurait bon l'esthétique industrielle et décorative de la fin des « sixties ». Tout y avait été pensé afin de mêler labeur, détente et art :

deux grandes œuvres abstraites dans la lignée de celles de Gustave Singier trônaient dans le bar ainsi que dans la grande salle du sous-sol tandis que le mobilier répondait aux critères épurés et fonctionnels de l'époque.

A l'étage, le bureau de l'Echevin Michel Demey arborait fièrement une reproduction gigantesque d'une carte postale de vers 1900 (éditée par le Cominois Paul Denys) représentant la sortie des fabriques dans la rue du Fort. C'est ce même document qui, légué par l'homme politique, occupe une place de choix au Musée de la Rubanerie.

La Maison Textile, bien qu'elle ait aujourd'hui disparu, demeure un lieu riche de mémoires, tant par les événements qui y ont eu lieu (à l'image de l'exposition sur Comines et la Grande Guerre, en 1968, ou encore quand elle vit défiler devant ses fenêtres le premier cortège des Marmousets, en 1983) que par les souvenirs des militants et autres personnes qui ont foulé son sol. Aujourd'hui revendue au privé, la Maison Textile a connu de nombreuses mutations, d'un cercle de billard « Le Miller », dans les années 1980, au magasin de vêtements actuel « L 57 ». La belle façade tout en aluminium a été abattue au profit d'un soubassement paré de pierres bleues et d'un austère mur-écran en briques rouges, aéré par quatre balcons et fenêtres. Seul l'auvent du toit plat original demeure...



Le char de la navette passant devant la Maison Textile lors du premier cortège des Marmousets en 1983 (MRc1744).

Musée de la Rubanerie cominoise  
Centre de la Rubanerie cominoise asbl  
Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton  
Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/ 48 55 95  
[museedelarubanerie.comines@yahoo.fr](mailto:museedelarubanerie.comines@yahoo.fr) ou [larubanerie@yahoo.fr](mailto:larubanerie@yahoo.fr)  
Editeur responsable : O. Clynckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et du Ministère du Tourisme de Wallonie.  
Le Musée de la Rubanerie cominoise a obtenu le label « Wallonie Destination Qualité 1 ».